

## Rôles féminins, masculins et nos programmes

Brian Day

Les réponses que vous dévoileront ces pages ne manqueront pas de vous surprendre. Sans même penser que les questions liées aux rôles de l'homme et de la femme sont à la mode ces jours-ci, sans même songer à la quête de l'équité, aussi vitale soit-elle, il faut savoir que si l'on tient compte du rôle et de la participation des femmes dans le cadre des efforts d'éducation et de communication pour l'environnement (ECE), nos efforts en seront plus efficaces.

L'analyse des questions relatives au genre nous aide à obtenir plus d'informations qui sont meilleures sur les connaissances, les attitudes et les comportements des gens. Bien des fois avons-nous constaté qu'en accordant aux questions liées aux rôles des deux sexes la place qui leur convient, nous arrivons à concevoir de meilleurs programmes qui renforcent tant la protection de l'environnement que la recherche de l'équité.

Les entreprises occidentales savent bien que la diversité des conseils d'administration enrichit et élargit la gamme de perspectives et, partant, améliore leur fonctionnement. Cela suppose une masse critique de représentants appartenant aux "minorités" (Voir "La participation symbolique" p.3). Il en va de même pour les interventions d'ECE.

L'analyse des questions relatives au genre, si elle est bien conçue et authentique, suppose davantage qu'une ventilation des données. La prise de conscience des spécificités des deux sexes joue un rôle à chaque étape de la recherche, de la planification, de la mise en oeuvre et de l'évaluation.

Le souci d'équité entre les sexes commence par une compréhension des rôles de l'homme et de la femme. Ensuite, nous pouvons poser des questions vitales sur l'impact et l'équité d'un nouveau programme. En changeant la manière de faire les choses, qui sera le plus affecté ? l'homme ou la femme ? Qui en retirera

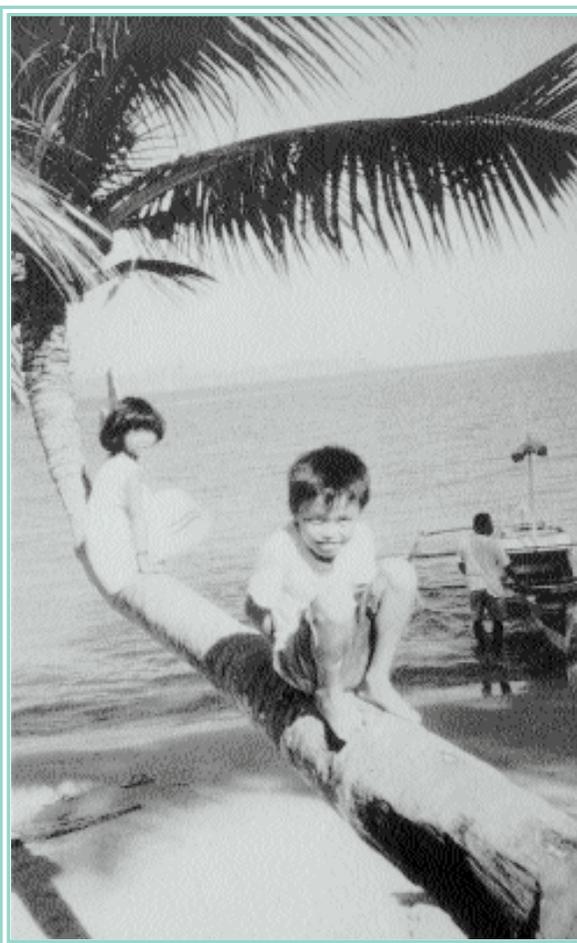
le plus de pouvoir ou un meilleur statut ? Ou qui verra son pouvoir diminué ? Qui recevra plus d'argent ? Qui en recevra moins ? Qui obtiendra un nouvel emploi ? Qui risque de le perdre ? Qu'est-ce qui constitue en fait l'équité dans cette situation ? La communauté peuvent-elle assimiler ces changements et que faudra-t-il faire pour faciliter la transition ?

Prenons le travail de GreenCOM en Egypte. Tout au début, on nous avait invité dans un petit village où la *mesqa*, canal d'irrigation le plus proche du village, était bouché, coupant pratiquement l'approvisionnement en eau. Notre tâche consistait à motiver les villageois à nettoyer la *mesqa* en utilisant leurs propres fonds.

Normalement, seuls les hommes du village auraient discuté de la question de l'irrigation mais nous avons insisté pour que les femmes soient également consultées. C'est ainsi que nous avons découvert que c'est le rôle de la femme de s'occuper des ordures. Et nous avons également découvert que la *mesqa* était bouchée parce que les femmes y jetaient les ordures. Elles le faisaient pas exprès mais parce que, dans le village, il n'y avait aucun programme de recyclage ou de ramassage des ordures.

Si l'irrigation est le domaine des hommes, les ordures par contre sont celui des femmes et les deux groupes ne se consultent pas à ce propos. Nettoyer la *mesqa* fut une affaire relativement simple dans le court terme. Par contre, la maintenir propre dans le long terme est une autre paire de manches. En effet, pour cela il fallait repenser toute la question des ordures.

Une bonne connaissance du rôle des deux



sexes est à l'origine de l'adoption d'une nouvelle politique au sein du Ministère des Travaux publics et des Ressources hydrauliques autorisant la construction d'un dépotoir lorsque la *mesqa* est rénové.

Et quand on pense que cette prise de bec aurait bien pu continuer pendant un autre siècle, cela nous donne une bonne idée de la situation. Sans vouloir trop nous féliciter, il faut pourtant dire que c'est parce que nous avons consulté et les hommes et les femmes que nous avons pu trouver une solution qui pourrait bien fonctionner dans le siècle à venir.

### "Les femmes ne vont pas à la pêche"

Aux Philippines, la tradition veut que les femmes ne vont pas à la pêche. Aussi, lorsque vous mettez au point une stratégie de communication pour la protection des côtes, vous seriez tenté de ne parler qu'aux hommes. Mal vous en prendrait, à preuve l'histoire que nous conte en guise d'avertissement Betty C. Abregana, chercheur et ex-présidente de l'Université de Silliman.

Tôt le matin, au bord de la mer, je demandais à un pêcheur qui inspectait son bateau si les femmes vont à la pêche avec les hommes. "Non", m'a-t-il répondu, "Cela porte malchance". Plus tard dans la

journée, j'ai organisé un groupe de discussion avec sept femmes et j'ai demandé si certaines d'entre elles accompagnaient les hommes à la pêche. Trois d'entre elles m'ont dit qu'elles allaient à la pêche avec les hommes et passaient de longues nuits en haute mer.

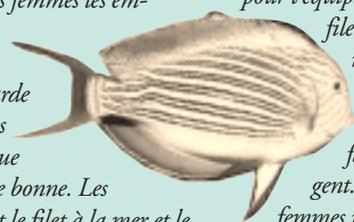
Lors de ces voyages, a signalé une femme, les hommes passent le temps à boire et à dormir. Pour que la prise soit bonne, les femmes les empêchent de se soûler. Elles montent la garde et réveillent les hommes lorsque la prise semble bonne. Les femmes jettent le filet à la mer et le

jettent loin car elles pensent à leur dette. D'après les femmes, les hommes pensent à la pêche pour acheter du riz alors que les femmes songent à acheter du riz et aussi du sucre, de la poudre à lessive, du lait et à payer les frais de scolarité des enfants.

Toutes les femmes participent aux préparations de la pêche : elles vont chercher l'huile et le carburant pour le moteur du bateau, elles apportent la nourriture et les cigarettes pour l'équipage, elles réparent les filets ou les hameçons. Elles négocient avec les usagers locaux pour obtenir du crédit quand la famille est à court d'argent. Après la pêche, les femmes mettent les poissons dans

la glace, estiment la valeur des poissons, les apportent au marché et choisissent ceux qu'elles veulent manger à la maison. Les femmes disent également que les hommes voient la dégradation de l'environnement comme une cause perdue alors que pour les femmes, c'est quelque chose de fragile dont il faut continuellement s'occuper.

Il est évident que pour avoir une image complète de la situation, nous devons consulter les deux sexes. L'histoire d'Abregana provient de *Let the Women Speak : Engendering Community-Based Resources Management*. Publié par l'Université Silliman en 1997, *Let the Women Speak* présente plusieurs cas de recherche sur le rôle des femmes et les ressources



*Human Nature (Nature Humaine)* se penche sur la manière dont l'éducation et la communication pour l'environnement (ECE) affectent les habitants qui affectent la terre. Nous espérons partager des idées pratiques et novatrices venant du monde entier, mettre en commun des ressources avec ceux pouvant les utiliser et explorer les implications sur le plan éducation et communication des grands événements politiques, scientifiques, sociaux et culturels.

et terre

## Se présenter devant la caméra au Népal

Un échange bien singulier a eu lieu dans un forum communautaire de sylviculture au Népal en mars lorsque les membres des groupes communautaires d'utilisateurs de la forêt (GCUF) se sont exprimés franchement devant les responsables du Ministère des forêts et de la conservation des sols et autres dirigeants. Les villageois de Rapti ont parlé de l'empiètement de la forêt, de l'irrigation, de l'érosion des sols, du vol et de la corruption. Ils ont demandé que les promesses faites et parfois oubliées soient tenues.

Mais il faut savoir que la plupart des villageois n'étaient pas présents. Ils ont défendu leur cas et ont même interviewé des dirigeants locaux dans une lettre vidéo communautaire (LVC) parrainée par GreenCOM.

Plusieurs hauts représentants ont fait l'éloge de ce forum qui a permis un échange face-à-face

entre les agriculteurs et les autres utilisateurs de la forêt. De fait, le Secrétaire du Ministère de la forêt et de la conservation des sols a indiqué que c'était la première réunion de ce type à laquelle il assistait.

Avant le forum, Kedar Sharma, consultant de GreenCOM, a passé plusieurs mois à former divers membres du GCUF pour leur apprendre les techniques du compte rendu d'enquête, la rédaction de scénario et la manière de diriger et de produire une vidéo. Les huit femmes et les sept hommes qui ont travaillé avec lui ne se parlent guère autrement. En effet, ils représentent les Brahmanes et les Intouchables, les Tharus et les Népalais ainsi que des adhérents de diverses dénominations politiques. Deux membres des GCUF, une femme népalaise et un homme tharu, ont édité la lettre en katmandou.

Sharma a dit aux participants, "Le but, c'est de

raconter l'histoire dans votre propre langue sans la filtrer et sans que quelqu'un d'autre ne traduise l'histoire pour vous en faisant appel à sa langue. C'est un processus démocratique et c'est le moment de reconnaître et d'exprimer collectivement vos problèmes."

Sharma savait qu'il brisait des barrières sociales du simple fait de réunir dans une même pièce les deux sexes et divers groupes. Mais ce qu'il n'avait pas prévu, c'est ce qui s'est passé lorsque les femmes sont sorties de leurs rôles restrictifs et ont pris la parole en public, exprimant leurs opinions en présence des hommes et s'investissant d'une certaine autorité en portant une caméra. Ce qui suit, c'est l'histoire de Sharma qui raconte la transformation d'une femme et l'évolution de son propre point de vue concernant les rôles des deux sexes.



## Vidéo communautaire et autonomisation : Point de vue personnel

**Kedar Sharma**

Lorsque j'ai rencontré pour la première fois Laxmi Yogi au début du processus de la Lettre vidéo communautaire (LVC), je pensais qu'elle faisait partie de l'élite sociale. La principale raison tenait à la position sociale de son mari qui détermine généralement le statut d'une femme au Népal. Faisant partie des intellectuels influents du village d'Uchanimbu

d'élever des buffles car je savais qu'elle possédait un tel animal et vendait son lait.

Laxmi a débité quelques phrases timidement. Je n'ai vu aucune expression de satisfaction sur son visage alors que les participants généralement se montrent satisfaits lorsqu'ils expriment des idées qu'ils jugent importantes.

Une fois que tout le monde avait parlé, j'ai demandé à Laxmi de dire

quelque chose sur un sujet qu'elle pouvait choisir. C'est là qu'elle a commencé à raconter sa propre histoire.

Laxmi nous dit qu'elle avait juste 16 ans lorsqu'elle s'est mariée. Après le mariage, il lui était difficile de continuer à aller à l'école car elle avait trop de choses à faire à la maison. Mais elle a tant rêvé de devenir une institutrice

qu'elle a fait tous les efforts nécessaires et a réussi l'examen final. "J'ai passé cet examen difficile avec mon beau-frère mais je n'ai pas eu la chance d'aller au collège. C'est le plus grand regret de ma vie."

### Ouverture d'esprit

Cela m'a ouvert les yeux. J'ai réalisé que j'avais peut-être été trop occupé avec la question de la sylviculture au détriment des autres aspects humains. J'ai remercié Laxmi d'avoir été aussi ouverte avec nous et j'ai demandé à d'autres de nous raconter de telles histoires.

Lors de ces séances d'histoires,

j'ai réalisé que, même si elle semble privilégiée, Laxmi était de fait marginalisée dans cette société patriarcale et féodale. Je me suis rendu compte que la discrimination

organisée par des femmes d'un village voisin. Lorsqu'elle est arrivée, Laxmi a rencontré les organisateurs et a demandé à prendre la parole. Après un temps, on l'a invitée à

*...Laxmi m'a dit, lors de son interview à propos de la LVC, que le processus l'avait encouragé 'à lever la tête'.*

à l'égard des femmes lui pesait et qu'elle souhaitait vivement exprimer ses idées et montrait qu'elle était aussi forte qu'un homme.

Nous avons encouragé non seulement Laxmi mais également les autres femmes à s'exprimer et elles se sont bien débrouillées. Un autre jour, Laxmi nous a dit que le grand problème des femmes dans les zones rurales, c'est qu'elles n'ont pas l'occasion de participer à la vie publique et sociale. Elle a ajouté que, même si certaines femmes ont "reçu" des postes dans différents comités, on ne les encourageait pas à participer activement, pas plus qu'on ne leur confiait des positions de pouvoir. Leur participation est en grande partie symbolique, nous a-t-elle indiqué (Voir "La participation symbolique," p.3).

Ces paroles provenant d'une femme de la campagne étaient lourdes de sens pour moi. La manière innocente dont Laxmi s'était exprimée me montrait bien que c'étaient là ses propres idées et qu'elle ne répétait pas ce qu'on lui avait dit.

Deux semaines plus tard, nous étions invités à une petite cérémonie

monter sur le podium et elle s'est exprimée brièvement sur la situation défavorisée des femmes, partageant ses idées sur ce que l'on pouvait faire pour améliorer leur statut.

### Prendre la parole en public

Par la suite, elle m'a confié que c'était son deuxième discours public. Le premier, elle l'avait donné la semaine avant la réunion du comité de développement villageois. Ce n'est qu'après le processus LVC, m'a-t-elle dit, qu'elle a eu le courage de prendre la parole en public.

A la conclusion du processus LVC, j'ai interviewé tous les participants.

Je me suis senti bien fier quand Laxmi m'a dit, lors de son interview à propos de la LVC, que le processus l'avait encouragé "à lever la tête". Par la suite, j'ai découvert que le groupe communautaire des utilisateurs de la forêt avait créé "un sous-comité de communication" pour publier un bulletin sur les questions et événements locaux. Et devinez qui est à la tête du sous-comité GCUF: Laxmi Yogi.



Enregistrement de la lettre vidéo communautaire à Rapti

où ils habitent, le mari de Laxmi enseigne au lycée et Laxmi elle-même en raison de son éducation secondaire fait partie des femmes les plus instruites d'Uchanimbu. Elle est volontaire dans le centre local de planification familiale.

Mais bien vite, j'ai découvert que j'avais tort. Pendant le processus LVC, nous avons organisé des séances d'histoire pour que les participants prennent l'habitude d'échanger des idées entre eux et de parler devant la caméra.

Puis, ce fut le tour de Laxmi. Je lui ai demandé de nous faire part de ses idées sur la meilleure manière

## La participation Symbolique

Mona Grieser

"On ne prend pas les problèmes des femmes au sérieux," nous dit Laxmi Yogi, femme népalaise et membre d'un groupe communautaire d'utilisateurs de la forêt (voir "Vidéo communautaire et autonomisation des femmes", p. 2). "Ils ne nous écoutent pas," renchérit une autre femme, membre d'un groupe communautaire de sylviculteurs des Philippines.

Et, pourtant, un peu partout, les politiques publiques stipulent expressément l'inclusion des femmes

dans les groupes d'utilisateurs, les comités de développement villageois et, de fait, dans la plupart des domaines décisionnels.

Alors pourquoi les femmes se plaignent-elles ?

Les travaux de Rosabeth Moss Kanter, professeur de l'Ecole commerciale d'Harvard, esquissent une solution. Mme Kanter part du principe que la proportionnalité d'un groupe explique pour beaucoup la manière dont les hommes et les femmes se comportent entre eux et se voient mutuellement. Elle définit quatre types de groupes aux fins de mieux comprendre les interactions majorité-minorité : uniforme, biaisé, incliné et équilibré. Les groupes uniformes sont exactement ce que le mot veut dire. Les groupes au sein duquel une partie prédomine dans la proportion de 85 à 15 membres sont des groupes biaisés. Cette partie plus petite au sein d'un groupe biaisé tend à être vue comme un stéréotype de son sexe ou de son ethnie et non pas comme des individus, en d'autres termes un symbole. Tant la personne que ses points de vue tendent à être ignorés. Dans les groupes inclinés d'environ 65 à 35, la partie plus petite devient une minorité qui peut faire alliance pour se faire entendre. Dans les groupes équilibrés de 55-45 ou de 50-50, les personnes se sentent plus libres d'être elles-mêmes et sont vues davantage comme des membres qui contribuent plutôt que des stéréotypes.

Cette analyse montre pourquoi, malgré des années d'efforts pour démocratiser des institutions, les femmes et d'autres groupes sous-représentés se sentent encore marginalisés. La proportion des femmes au sein de ces comités reste inférieure à 35%, barre à laquelle les minorités d'un groupe peuvent faire alliance entre eux et exiger qu'on prenne au sérieux, si ce ne sont eux-mêmes, du moins leurs thèmes.



## De bonnes intentions, peu de résultats : Ramassage de déchets à Quito

Orlando Hernandez

C'est toujours la même histoire : un programme dont on a tant besoin, conçu avec tant d'espoir... et qui échoue. Dans le cas de Quito, on a fait appel à GreenCOM pour découvrir pourquoi le programme de recyclage organisé par la ville et dont le lancement avait été une réussite était ignoré par la majorité des habitants après quelques mois.

Quelques données de base :

Dans les quartiers pauvres où les services de ramassage des ordures n'arrivent plus à suivre, les déchets s'accumulent dans les ravins et les terrains vagues.

Alarmé par la situation et les risques qu'elle comporte pour la santé, un écologiste du conseil de la ville a mis en place un programme de ramassage des ordures avec la communauté. Après la visite de son assistant dans les quartiers, le représentant a décidé que la meilleure solution était d'organiser les quartiers en équipes chargées du ramassage des déchets. Les baptisant "micro-entreprises", il a réussi à obtenir un financement municipal pour les salaires et la location de camions.

Les microentreprises ont ramassé les ordures maison après maison en parcourant les petites allées, déchets mouillés, déchets de salle de bains et produits recyclables étaient cherchés différents jours de la semaine. Les recettes provenant de la revente de bouteilles et d'autres articles analogues, plus une somme équivalente donnée par la ville, étaient versées dans un fonds destiné aux activités de développement. Certains comités de quartiers ont utilisé le fonds pour les pancartes de la rue, d'autres pour des espaces verts ou des aires de jeux.

### Bonne démarche

L'enthousiasme ne manquait pas ces premiers jours du programme. Mais l'opposition commençait à s'ourdir. D'abord, les ramasseurs d'ordures se sont plaints du manque de coopération des habitants qui mélangeaient les divers types d'ordures. Lorsque l'adhésion aux règles du programme n'était plus que d'un tiers, la municipalité a décidé de promouvoir le programme par le biais d'une campagne de communication - et a fait appel à GreenCOM.

GreenCOM a fait une étude pour explorer les incitations et désincitations au recyclage et pour examiner les connaissances, les attitudes, les croyances et les com-

les fonds allaient. Le mari de Beatriz a critiqué ouvertement le programme municipal. Ayant ses soupçons quant à la destination des fonds, il s'est plaint de ce que

*L'enthousiasme ne manquait pas ces premiers jours du programme. Mais l'opposition commençait à s'ourdir.*

portements des habitants concernant le recyclage et la séparation des ordures selon le type. Dès le début, nous avons découvert que le recyclage n'était pas chose nouvelle dans les quartiers.

De fait, pendant des années, les habitants séparaient leurs ordures et vendaient le matériel recyclable aux éboueurs qui gagnaient leur vie en revendant ces articles à l'industrie. Mais les éboueurs n'acceptaient pas une gamme aussi grande de produits que les services municipaux du recyclage. Généralement, les femmes triaient les déchets et gardaient l'argent qu'elles gagnaient en vendant ces produits aux éboueurs.

Beatriz est un bon exemple des attitudes et des pratiques des femmes en ce qui concerne l'évacuation des déchets. Habitant depuis longtemps Solanda, quartier moyen au Sud de Quito, Beatriz déclare "dans ma maison, il n'y a pas de déchets." Elle donne les restes aux mendiants et les peaux des légumes aux animaux. Elle a l'habitude de vendre les journaux, le carton et les bouteilles aux éboueurs.

Lorsque le programme de recyclage municipal a commencé, elle l'a soutenu, heureuse à l'idée de mobiliser des fonds pour les projets d'améliorations de l'environnement local, malgré la perte de revenus que cela signifiait pour la famille. Mais après quelques mois, elle a abandonné le programme.

Beatriz nous a dit qu'au fil des mois, cette perte de revenus la travaillait de plus en plus, surtout parce qu'elle ne savait pas combien le comité de quartier gagnait grâce au recyclage ni où

le service n'était fiable que le mardi, jour du recyclage. "Le mardi, ils viennent toujours mais les autres jours on ne sait jamais s'ils vont venir ou pas" a-t-il fait savoir.

Dans ce cas de bonne intention et de mauvais résultats, GreenCOM a recommandé que toutes les parties concernées, y compris les éboueurs traditionnels, soient consultés pour la reconception des services de ramassage des déchets et que les activités de communication ciblent séparément les hommes et les femmes.

### Service plus régulier

Il est fort probable que la municipalité renforce la participation aux services de ramassage de



Dans les rues de Quito

déchets uniquement en rendant le service plus régulier et en aidant les éboueurs à réunir et à vendre une gamme plus grande de produits. De plus, la recherche a montré que les hommes et les femmes répondaient à différents arguments en ce qui concerne le recyclage et qu'ils écoutent différents médias.

Aussi, les futures activités de communication seraient plus efficaces si elles produisaient des messages séparément pour les hommes et les femmes en empruntant les médias formels et informels qu'ils utilisent.

# Ressources Humaines Nature

Actuellement, il existe d'excellentes ressources sur l'analyse des questions relatives au genre. Peu traitent directement de l'ECE et du rôle des deux sexes. Mais même certains des ouvrages et matériel de formation de caractère plus général peuvent s'avérer utiles. Puisque une pléthore peut être consultés ou commandés du cyberspace, voici quelques favoris.

## Gender and Sustainable Rural Development :

C'est une véritable trouvaille. Il s'agit d'un compendium d'environ 80 livres, documents et articles sur le développement durable vu dans l'optique de l'équité entre sexes. Il présente des aspects extrêmement utiles et peu connus provenant d'un peu partout. En voici des exemples : *The Emancipation of Women: An African Perspective* par Florence Abena Dolphyne ; "The Gender Dimension in Environment and Development Policy : The Southeast Asian Experience" : ce document de discussion par V. Wee montre comment les politiques économiques actuelles et les questions environnementales renforcent la féminisation de la pauvreté ; *Fishers, Traders, Farmers, Wives : The Life Stories of Ten Women in a Fishing Village*, par Jeanne Frances I. Illo et Jaime B. Polo, se penche sur l'importance du travail des femmes dans l'agriculture et les pêcheries aux Philippines, assistant à l'abaissement des barrières entre le "travail des hommes" et le "travail des femmes".  
<http://xel.stfx.ca/coady-library/health.htm>

## Starfish :

Site orienté sur les questions de l'écologie, [Starfish](http://www.starfish.org) fournit trois bases de données consultables:

Biblio, Courses et Methods. Courses est probablement le plus intéressant. Deux des douze plans de formation sur les questions de l'environnement sont à retenir pour les questions liées aux rôles des sexes : "Gender and the Environment" de l'Université de Saskatchewan et "Ecofeminism: Women's Studies and Environmental Ethics" de l'Université du Texas. Dans la base de données "Biblio", des articles tels que "Gender Benders: Are Environmental 'Hormones' Emasculating Wildlife?" et "That Feminine Touch" par Janet Raloff se penche sur la manière dont les pesticides semble exercer une "influence féminisante" sur la faune et la flore.  
<http://www.starfish.org>

## Resources for Women :

Site bien étoffé de USIA, [Resources for Women](http://www.usia.gov) est conçu pour promouvoir la Plateforme d'action de la quatrième conférence mondiale des Nations Unies sur les Femmes tenue en 1995 à Beijing. Les thèmes couvrent la pauvreté, l'environnement, l'éducation et la formation, la santé et la fille-enfant. Chacun présente le passage pertinent de la Plateforme d'action ainsi que des liens intéressants. Par exemple, [Women and Education Action Guide for Girls](http://www.usia.gov) basé à San Francisco, réseau de professionnels et d'universitaires travaillant dans le monde entier pour l'égalité des chances d'éducation pour les femmes. Si le domaine universitaire vous intéresse, allez consulter [The Artemis Guide to Women's Studies Programs in the U.S.](http://www.usia.gov), qui vous relie à plus de 200 programmes de niveau universitaire. Le [National Women's History Project](http://www.usia.gov) vous

posera des questions sur l'histoire des femmes, vous présentera des idées pour [Women's History Month](http://www.usia.gov) ainsi que des activités scolaires pour les enseignants et les étudiants.  
<http://www.usia.gov/topical/global/women.htm>

## WEED :

WE International (anciennement "Women and Environments Magazine") jette un regard critique sur les femmes, la technologie, la santé publique et l'environnement. Il s'agit de fait d'un magazine publié par [WEED](http://www.weed.org) - Women and Environments Education and Development Foundation.  
<http://www.web.net/~weed/main.html>

## Lutheran World Relief :

C'est une bonne base de données sur des travaux concernant l'analyse de la sexospécificité et du développement. Bien que la base de données ne vous fournisse pas de copies papier des textes, elle vous donnera les indications nécessaires pour les commander. Les ressources sont notamment "OXFAM Gender Training Manual," plusieurs ouvrages sur des indicateurs sensibles aux sexospécificités de l'Agence canadienne pour le développement international ainsi que le "Gender Analysis Tool Kit de l'USAID." Il existe également une liste exhaustive d'organisations analogues dans le monde entier.  
<http://www.lwr.org/gad/RESOURCE.HTML>

## The Sustainable Development Research Institute :

Ce site offre une bibliographie annotée tout à fait surprenante sur les questions liées aux rôles de l'homme et de la femme. Elle est divisée en sections sur la

communauté, la terre, le pouvoir, la spiritualité, des styles de vie durables, des outils de changement et des ressources. Les saisies comprennent des articles rédigés sous bien des optiques différentes, allant de "Women, Violence et Social Change" à "Feminism, Animals et Science : The Naming of the Shrew." Le point 100, le programme des politiques féministes vaut la peine d'être scanné.  
<http://www.sdri.ubc.ca/gender>

## Info.usaid.gov :

Ce site de l'USAID établit le lien avec de grandes organisations internationales - [UNESCO](http://www.usaid.gov), [UNICEF](http://www.usaid.gov) et le [Fonds des Nations Unies pour le Développement](http://www.usaid.gov) ainsi que des centres plus petits tels que [l'Institute for Research on Women and Gender](http://www.usaid.gov) à l'Université de Stanford. Ce site contient une pléthore de matériel sur l'Afrique ainsi que sur les occasions commerciales et les conseils pour les femmes ainsi que plusieurs listes de publiopostage. [L'African Women's Global Network \(AWOGNET\)](http://www.usaid.gov) fournit des informations sur la première conférence de la femme et de la technologie et diverses initiatives de recherche sur les questions liées aux rôles de l'homme et de la femme.  
<http://www.info.usaid.gov/regions/afr/abic/widsites.htm>

## EcoNews Africa :

Ce site analyse les questions de développement et d'environnement à l'échelle internationale vues sous l'optique africaine. Les articles traitent de questions telles que la sécurité alimentaire, le développement international et la BAD (Banque africaine de développement) ainsi que l'utilisation de cultures hybrides. Il établit également le lien avec

la [Conférence mondiale des Nations Unies sur la femme](http://www.web.apc.org/~econews/) qui s'est tenue à Beijing, le [UNDP](http://www.web.apc.org/~econews/) et autres.  
<http://www.web.apc.org/~econews/>

## WomensNet

[WomensNet](http://www.womensnet.org.za/) a été créé pour fournir aux femmes de l'Afrique du Sud des ressources pour l'action sociale. Au même titre que des pages sur la santé, la violence à l'égard des femmes, et les femmes dans le gouvernement, il offre des liens avec des sites tels que [Africa Policy Information Center](http://www.womensnet.org.za/) : [Women's Rights in Africa Page](http://www.womensnet.org.za/).  
<http://www.womensnet.org.za/>

## Worldbank

Les ressources sur les questions relatives au genre n'ont pas leur propre page ici mais apparaîtront lors d'une recherche sur Gender. Vous trouverez les Gender Training Manuals, Gender Country Studies, et autres rapports et publications de la Banque mondiale sur la question. Le site [Gender Training](http://www.worldbank.org) vous fournit des suggestions sur la manière d'organiser des ateliers sur l'équité entre sexes sur les lieux du travail. La recherche vous fournira également une liste des liens aux sites Web des organisations de l'extérieur tels que : [Amnesty International](http://www.worldbank.org), [Women of Africa](http://www.worldbank.org), et la [quatrième conférence mondiale sur les femmes à Beijing](http://www.worldbank.org). Le site [Women of Africa](http://www.worldbank.org) fournit à son tour une liste impressionnante de liens sur des thèmes tels que l'excision à des publications féminines et des sites Web d'étudiants. La page [Human Rights Are Women's Rights d'Amnesty International](http://www.worldbank.org) fournit un accès à ses rapports sur la violations des droits de la femme dans le monde entier.  
<http://www.worldbank.org>

# Human Nature

*Human Nature* est une publication en anglais, en français et en espagnol du Project Education et Communication pour l'Environnement (GreenCOM). Les Lecteurs sont encouragés à partager le matériel de ce bulletin par le biais de photocopies, extraits, tableau d'affichage (liège ou électronique!) ou de tout autre moyen. Prière de citer *Human Nature* si le matériel est publié et d'envoyer un exemplaire à l'adresse suivante.

Nous serions heureux de recevoir vos commentaires sur ce numéro ainsi que toute autre nouvelle sur votre activité d'éducation ou de communication pour l'environnement. Prière d'envoyer les lettres au rédacteur, les articles et tout autre information à l'adresse suivant:

**Editor, Human Nature  
GreenCOM**  
1255 23rd Street, NW  
Washington, DC 20037 USA  
Fax: (202) 884-8997  
Téléphone: (202) 884-8899  
Courrier électronique:  
<greencom@aed.org>  
Internet: <http://www.info.usaid.gov/environment/greencom>  
Bibliothèque de GreenCOM:  
<http://eelink.umich.edu/RESLIB/greencom.html>

Rédactrice: Carole Douglis  
Maquettiste: Alice de Remond du Chelas

Les contacts des organisations  
coopératives aux États-Unis:

GreenCOM Director  
Brian Day (202) 884-8897  
IUCN-DC Executive Director  
Scott Hajost (202) 797-6594  
WRI Environmental Education Director  
Mary Paden (202) 662-2573



**GreenCOM**  
Environmental Education and Communication Project



Imprimé sur papier recyclé